**Homélie 30ème semaine temps ordinaire**

**Évangile (Mt 22, 34-40)**

En ce temps-là, savoir quel est le grand commandement religieux était une préoccupation assez fréquente. En effet, on dénombre en tout 613 commandements dans la bible et dans ce contexte, il était logique de demander aux autorités religieuses quel est le grand commandement à suivre pour donner une bonne orientation à sa vie. Donc, même si le but des sadducéens est de tendre un piège au Christ, la question posée à Jésus est légitime, et si Matthieu a gardé cette controverse, c’est bien parce que la réponse du Christ peut nous édifier.

Examinons cette réponse : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Cette prescription provient du livre du Deutéronome (Dt 6, 5). Elle est reprise chaque jour par tout juif lors de la prière *Schema Israel* (Ecoute Israël). C’est donc un commandement fondamental, et Jésus a bien sûr raison de déclarer : Voilà le grand, le premier commandement.

Le Christ rajoute ensuite : Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Si l’on prend la définition du mot semblable dans le dictionnaire Petit Robert, on peut dire que ce second commandement est analogue, comparable, similaire au premier. L’amour de Dieu et l’amour du frère sont donc d’égale importance.

Ces deux commandements sont d’égale importance, mais quel est le rapport entre les deux ?

Si nous devons aimer Dieu de tout notre être, de toutes nos forces, il ne faut pas oublier pour autant que l’amour de Dieu est premier et qu’il est infiniment plus fort que le nôtre. Cet amour que nous devons à Dieu ne fait que répondre à l’amour de Dieu pour nous. Et si nous expérimentons cet amour de Dieu pour nous (expérimenter signifie ressentir, et non pas savoir intellectuellement), nous pourrons nous aimer nous-mêmes et nous serons capables d’aimer autrui. Saint Vincent de Paul avait cette très belle sentence : « on ne peut donner ce que l’on n’a pas. » La logique est donc la suivante : je reçois l’amour de Dieu, et cela me permet de lui rendre son amour et d’aimer mon frère.

Il y a là aussi une vérité fondamentale : à la mesure dont je m’aime, dont je me considère, dont je m’apprécie, je suis capable d’aimer autrui. Dans son livre, *Journal d’un curé de campagne*, l’écrivain Bernanos déclare : « Il est plus facile que l’on croit de se haïr. La grâce est de s’oublier. Mais si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s’aimer humblement soi-même (...). »

A propos d’amour, je voudrais faire un bref rappel. Dans la bible, le mot amour n’est pas lié aux sentiments, aux mouvements fluctuants de l’affectivité ; l’amour est une décision de s’attacher à quelqu’un, de faire alliance avec lui, de poser des actes concrets témoignant de cet amour et le nourrissant.

Ces actes concrets sont importants. Saint Jean précise dans sa première épitre, au chapitre 4 : Quant à nous, nous aimons parce que Dieu lui-même nous a aimés le premier. Si quelqu’un dit : « J’aime Dieu », alors qu’il a de la haine contre son frère, c’est un menteur. En effet, celui qui n’aime pas son frère, qu’il voit, est incapable d’aimer Dieu, qu’il ne voit pas. Et voici le commandement que nous tenons de lui : celui qui aime Dieu, qu’il aime aussi son frère. La pratique de la charité est un très bon indicateur de notre foi. Il est facile de s’abuser et de s’imaginer aimer Dieu que l’on ne voit pas ! La première lecture, choisie pour être en résonance avec l’évangile nous le dit très clairement en nous donnant toute une série de commandements bien concrets : Ainsi parle le Seigneur : « Tu n’exploiteras pas l’immigré, tu ne l’opprimeras pas, car vous étiez vous-mêmes des immigrés au pays d’Égypte… »

Aimer Dieu est premier, et la pratique de la charité est fondamentale, elle est un signe de la véracité et de la force de notre amour pour Dieu. Mais quel est le rapport entre la charité et notre présence à la messe ? Au fond, que faisons-nous à la messe ?

Le mot *messe* est issu de la formule prononcée dans l’antiquité à la fin de la liturgie de la Parole. On demandait à ceux qui ne pouvaient pas communier de partir : « Ite, missa est » (littéralement : « Allez, c'est l'envoi » ou « allez, je vous envoie »). Le mot messe signifie donc envoi. Le mot messe prend son origine dans ce qui se passe après la messe. Ainsi, ce qui caractérise la messe, c’est donc l’invitation pour l’assemblée, après avoir été enseignée et nourrie par la Parole de Dieu et par la communion au Corps du Christ, à partir en mission dans le monde.

Ainsi, le but de la messe n’est pas seulement de louer Dieu et de faire mémoire de la mort et de la résurrection du Christ, ce qui est bien sûr fondamental. La messe est à la fois un sommet et une source. En tant que source, elle va irriguer toute notre vie quotidienne. C’est un peu comme si nous prenions un nouveau départ à chaque messe dominicale. La messe prend tout son sens en nous incitant à mener une vie chrétienne dans le quotidien de nos jours. Toute la bible reprend ce leitmotiv. Prenons un exemple. Saint Paul déclare dans l’épitre aux Hébreux : N’oubliez pas d’être généreux et de partager. C’est par de tels sacrifices que l’on plait à Dieu (He 13, 15-16).

Concluons. Le nouveau missel propose plusieurs formules d’envoi. Nous connaissons tous celle-ci : « allez dans la paix du Christ ». Mais il y en a d’autres : « Allez en paix. Glorifiez le Seigneur par votre vie ». Non pas par de belles paroles, mais par votre vie. Ce qui signifie : que votre vie, greffée à celle du Christ par la communion, soit une vie donnée, qu’elle soit marquée par le souci d’autrui, c’est-à-dire par la pratique de la justice et de la charité. Prions les uns pour les autres, afin de mettre sans cesse en pratique ce double commandement divin : aimer Dieu et aimer nos frères.